

Dans le couple, fidèle à qui ? fidèle à quoi ?

La fidélité est vouée à une double donnée : à quelqu'un et à un projet. Elle est mise à l'épreuve par la découverte de l'autre et de soi : le temps défait les images idéales et invite à la reconnaissance singulière. Elle est ébranlée par la transformation imperceptible du projet. Son épreuve suprême reste la rencontre d'un autre amour. Celui-ci contraint à vivre une double fidélité sous des formes différentes, si l'on veut échapper à la dialectique du tout ou rien.

Il a fallu un point de départ pour que se fonde le couple. Ce point de départ est primordial quand on veut parler de fidélité, bien qu'il ne soit pas aisé à repérer. On a coutume de dire que les couples se fondent sur l'amour, ce qui, pour l'instant, semble fort vague ! Ou encore sur le « parce que c'était lui, parce que c'était moi », ce qui a l'avantage d'introduire une personne désignée et permet d'appréhender le cadre de la fidélité.

Sans doute pour qu'il y ait couple, faut-il un projet minimal : respecter une promesse faite à l'autre, ce qui suppose le cadre de la réciprocité. Non point qu'on se jure, ni même qu'on se promette en termes de serment, d'être fidèle l'un à l'autre, mais parce qu'une évidence s'impose : ces deux qui se sont rencontrés expérimentent, au dedans d'eux-mêmes, que cette rencontre présente un caractère unique, qu'elle ne peut être comparée aux autres déjà faites et que cette réponse-là fait vibrer les zones profondes de la certitude et de la confiance.

I

Fidélité à quelque chose et à quelqu'un

Un couple se bâtit d'abord sur la confiance : sans celle-ci, comment bâtir quoi que ce soit ? Outre toutes les satisfactions, mille fois évoquées, tant érotiques qu'affectives, la confiance entraîne le projet de vivre ensemble. C'est cette certitude intime, découverte en son « âme et conscience », qui fait dire que « le moment est arrivé ». L'âge, la maturation peuvent entrer en ligne de compte, mais c'est d'abord cette conviction qui conduit à s'engager.

Qui dit engagement, dit projet. Un projet s'élabore selon les appartenances plus spécifiquement culturelles ; il détermine le style de vie, la façon de concevoir l'existence commune, les priorités qu'on établit ensemble. C'est à ces normes posées ensemble que chacun sera fidèle, sans oublier jamais *avec qui* se fit ce projet. Et nous constatons qu'il y a lieu de distinguer : on est fidèle à « quelque chose » et « à quelqu'un », sans qu'il soit possible de séparer les deux aspects.

Un état de fait

Quand les faits changent, la relation change et l'on s'aperçoit souvent après coup qu'on reste fidèle. C'est une réalité intérieure et dynamique, mais ce n'est pas une action. Comme l'amour, la fidélité « ne se commande pas » ; on ne peut pas être fidèle par obligation, encore moins, par force. Nous nous demanderons plus loin s'il y a totale similitude entre amour et fidélité.

Nous trouvons parfois, dans l'épaisseur humaine, une sorte de fixation à un projet, à un idéal, à une conduite : « je suis fidèle à mon vouloir, à mon idée, à mon idéal conjugal, mais le suis-je à la personne avec qui je suis lié ? ». Au lieu d'une fécondité, cela peut produire une stérilité affective chez certains couples. Alors tout se passe comme si ce qui bouge, change – les enfants qui grandissent, évoluent, les conditions de vie qui se modifient, – ne remettait rien en question. Et on va chercher dans les ouvrages spécialisés ou les conférences adéquates, de quoi se donner des définitions satisfaisantes venues de l'extérieur. Il s'agirait ici plutôt d'une forme de fidélité à l'image du couple qu'on entend préserver.

L'image immobilise

Une image est immobile et les personnes évoluent. Comment poursuivre la route ? Comment « épouser la vie », faire face aux découvertes qui ne vont pas manquer ? Ce sera une lente expérimentation des attentes comblées, ou bien déçues, des confirmations et réassurances, chacun attendant de l'autre d'être sans cesse reconnu.

Très vite apparaît l'autre-qui-dérange. Il n'est pas du même avis, n'a pas le même rythme, se couche tard ou se lève tôt, s'enthousiasme pour un personnage ou une cause qui n'éveille pas le même écho en soi-même. C'est le moment de l'ouverture à l'altérité d'une personne qui n'est pas moi. Décalage et ajustement permanents de l'image que chacun se fait de l'autre.

Et l'histoire se poursuit, mais... pas d'histoire sans conflit, sans opposition. Dououreusement parfois, il faut négocier. Ce sera une manière de « faire avec » le point de vue de l'autre, sa parole, sa mentalité, son tempérament, son caractère. « Faire avec » afin que l'un ne disparaisse pas au bénéfice de l'autre : la pratique de la consultation conjugale fait apparaître ce danger.

Que serait-ce alors, être fidèle ? Ce serait respecter. Cette adaptation ou, si l'on veut, ce compromis consolide le couple beaucoup plus qu'on ne croit. Chacun peut être lui-même, conserver son identité. Après coup, l'expérience le montre, on réalise que tous les arrangements et les ajustements qu'il a fallu faire, n'ont endommagé en rien la personne de chacun. Au contraire, ils ont favorisé la maturité psychologique. Dans le couple, avec le temps, grandit l'expérience de la différence irréductible, cette traversée du manque et de la solitude, épreuve qui ne finit pas. Epreuve d'ailleurs inhérente à la condition humaine, nous le savons bien.

Un détachement

Ce n'est pas l'union sans faille qui crée la fidélité. Bien au contraire, c'est dans la faille et la perception aiguë de ses limites que s'instaure le soutien mutuel, comme la réconciliation. L'autre échappe. Mais moi de même : mes pensées ne lui sont pas connues, en chaque minute où elles se présentent, mes impressions, mes sensations dérivent et s'enfuient avant que j'aie pu les dire. La distance reste in-

franchissable. Etre deux, ce n'est pas constituer un tout et le rapport qui m'unit à l'autre ne comble pas la séparation.

Cette incommunicabilité radicale restera. Je ne comprends pas l'autre, il m'échappe alors que je le croyais tout près ; il me reste étranger, je ne puis l'atteindre. Chacun vit seul inéluctablement, comme il naît et meurt seul ; chacun a son monde, son imaginaire, un jardin secret, infranchissable, gardé, qui sait ? par « un ange à l'épée de feu ». Chacun est unique. Grandeur de l'homme, histoire du sujet. Valeur éternelle. Il arrive parfois, par éclair, sous l'effet du silence et de la contemplation, que vienne la conscience de ce réel.

L'intimité d'un couple

La fidélité ne dédaigne pas le quotidien, même s'il est truffé de répétitivité, même s'il est banal. Nous sommes ici dans « le temps ordinaire » (je pense à la liturgie du temps ordinaire). Parfois des conflits apparaissent quand il faut confronter les manières différentes de vouloir et de concevoir les choses de la vie. Ceux qui veulent tout le temps de l'extraordinaire risquent de se rater. Qui veut trop briller n'éblouit plus personne. Et qui veut être ébloui tombe des nues.

L'intimité d'un couple est faite de ces balbutiements qui lui permettent de vivre ses sentiments et, parfois, d'exprimer un désarroi sans qu'il soit jugé comme une faiblesse. L'autre ne demande pas d'arguments, d'explications ou de justifications ; il laisse la plainte s'écouler et prendre tout le temps qu'il lui faut jusqu'à épuisement. C'est ainsi que s'échange le véritable secret d'un couple auquel personne ne peut avoir accès. L'expérience se fait d'une relation où l'autre peut rester présent sans fuir, sans s'agiter, sans chercher des solutions : « Tu devrais faire ceci ou cela », ou « tu devrais aller consulter ».

Loin de tout verdict, et condamnation, une confiance réciproque permet à celui qui parle de se sentir exister. Une sorte d'autorisation à être simplement ce qu'on est se profile. Chacun l'admettant pour soi-même peut plus aisément l'admettre pour l'autre. Certes, il ne restera pas sans demande de satisfactions érotiques ou affectives, mais il lui deviendra possible de supporter des réponses maladroités.

Les blocages de la communication proviennent souvent d'une ignorance de soi dans son rapport à l'autre. On se contente de modèles ou de l'idéalisation, jusqu'au jour où ça craque, où il faut affronter

les choses de la vie et regarder en face ce qui arrive : la différence qui fait souffrir, le combat pour exister chacun séparément et ensemble autrement.

Dans le couple, on est fidèle à quelqu'un et l'on s'efforce d'être fidèle à un projet. La fidélité ne se donne pas d'emblée, elle repose sur un échange, une relation, un questionnement perpétuel : chacun dévoilant à l'autre cette connaissance de lui-même qu'il ne peut avoir que confusément, chacun révélant à l'autre une part de lui-même, chemin faisant, chacun redevient pour l'autre, unique.

C'est ce caractère-là, qui ne peut toujours se dire en mots, car il pourrait être mal saisi, gauchi ou dénaturé, qui fonde pourtant la fidélité des couples. Nous pourrions alors l'appeler pour simplifier, mystère d'accueil réciproque.

II

Epreuves de la fidélité

Lorsque nous réfléchissons sur la rupture d'un couple, il s'agit de comprendre où est l'échec de ce qui a présidé à l'intention de départ. Quelle était cette intention ? Il peut être très difficile de la retrouver. Ce qui a tissé le lien amoureux a pu se déchirer. Parfois la douleur est si vive que personne n'a le courage de remonter aux sources, aux origines de la relation. Il arrive aussi que s'interroger sur ce choix conduit, dans certains cas, à constater une absence de choix.

Ruptures et rapport au choix

Les formes actuelles de rupture tiennent souvent de la méconnaissance (de soi-même et de l'autre) : c'est un peu comme si le sujet n'avait pas encore intégré sa propre histoire. Sous quels effets, dans quelles circonstances s'est fondé le couple ? Nous avons rencontré des couples qui se sont formés pour pouvoir se loger à meilleur compte, ou pour échapper à l'impôt (mais oui !) ; au fond, pour ce qu'on croit être une commodité. Cela cache ce qu'on pourrait appeler la peur du risque. Certains couples se forment également au gré des envies, sans

qu'intervienne la prise de conscience du moindre renoncement à quoi que ce soit. Suivre cette pente ne favorise aucunement l'accès à l'intériorité.

Pour certains, joue une sorte d'obnubilation à vouloir être en couple : il s'agit « d'avoir quelqu'un ». Le choix porte sur une situation et un état plutôt que sur l'acte de s'engager à vivre avec une autre personne. Sans aller jusqu'à parler du « premier venu », il arrive que priorité soit donnée aux immédiates satisfactions émotionnelles et pulsionnelles. C'est bon, c'est agréable, c'est sympa, ça se passe bien, « tout baigne ». On vit ensemble. La pente est douce, sans risque.

Pendant il faut se risquer pour dire « je », et encore plus pour dire « Je t'aime ». Il faut quitter son monde imaginaire (l'image qu'on se fait de soi et de l'autre) pour oser parler ainsi, pour aller jusqu'à dire « Et toi ? ». Si la réponse est positive, alors seulement peut avoir lieu la rencontre de *deux* personnes différentes.

Le mariage, entrée dans une histoire

Le choix du mariage se fait, disent les statistiques, de plus en plus tardivement et il est précédé d'une vie en couple plus ou moins longue. La décision de se marier est souvent vécue davantage comme une formalité que comme le passage d'un seuil à franchir, d'une étape nouvelle qui concerne la société : passage de la sphère privée à la sphère publique. Exemple : une justice pour les conjoints, une justice pour les enfants.

Le passage à la vie familiale se fait avec l'arrivée de l'enfant. Vouloir fonder une famille implique l'idée de durée, l'acceptation du temps. La fidélité s'inscrit, nous l'avons noté, dans cette perspective. On veut être fidèle l'un envers l'autre et construire quelque chose ensemble.

Le mariage signale alors l'entrée dans l'histoire : on est fidèle à quelqu'un, on garde mémoire de la vie vécue ensemble, on cultive la relation. Tandis que se manifestent les différences de caractère, de mode d'évolution, d'approche du réel, s'impose la nécessité de respecter l'autre, dans son altérité parfois antinomique.

Ce respect de la différence, voire de l'étrangeté, constitue une force qui permet de vivre son histoire au lieu de la subir.

Faut-il distinguer fidélité et amour ?

La fidélité résiste aux pressions qui viennent de l'extérieur. Il arrive que des circonstances dramatiques mettent à mal certains couples : l'histoire (« la grande histoire ») les sépare. Pourtant ils restent fidèles et, disent-ils, leur « amour » a grandi. Cela pourrait signifier que l'amour s'éprouve (on éprouve de l'amour, on n'éprouve pas de la fidélité), que l'amour peut être prouvé par la fidélité, ou encore que la fidélité est une preuve d'amour. L'amour, lui, ne prouve rien. Il est là, contenu ; mais il peut déborder tout autant.

Comment alors se comprendre soi-même lorsque sur la route de la vie survient, par inadvertance (les psychanalystes disent, à juste titre, qu'il n'y a pas de hasard), le choc d'un visage ou d'une voix réveillant des zones qui n'avaient jamais jusqu'ici été atteintes ? Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une infidélité, comme on a coutume de le dire en énonçant que, si l'on avait été plus attentif (à quoi ?), cela ne se serait pas produit. Comme s'il était possible de veiller et de se surveiller sans cesse. Ce serait passer sa vie sans dormir, devenir fou. Ou encore s'imaginer qu'on se connaît parfaitement, illusion fatale. Ou encore qu'on a fait disparaître les zones obscures et les points aveugles.

Je dirais plutôt que chacun de nous est multiple et que la fidélité ne tient pas en prison. La vie conjugale ne rend pas sourd et aveugle et, nous l'avons dit, elle ne comble pas totalement. C'est dans ces moments impalpables où un être se trouve disponible qu'arrive pour lui, de façon gratuite et impromptue, la rencontre d'un autre. Circonscrire le moment et lui donner son sens est alors nécessaire.

Mais quel nom donner à cette rencontre-là, sinon celui de l'amour ? De l'amour, enfant de bohème peut-être, mais qui connaît la loi du cœur et qui va se garder de la convoitise. L'amour ne peut pas détruire celui qui aime. Comment vivre ces rencontres, sans rien annuler ? C'est une affaire délicate qui implique, ici encore, une certaine maturation afin d'échapper à la tyrannie du « tout ou rien ».

Si personne ne comble personne et si cette béance inhérente à l'humain ne se referme pas, il reste un espace intérieur, pour qu'y cohabitent des mouvements simultanés. C'est ce fameux « en même temps » si difficile à accepter pour soi-même et donc... si difficile à gérer.

Je dirais que mieux cet effet de l'amour pour une autre personne est reconnu, mieux il peut être tenu à distance par un certain renoncement dont il est nécessaire de se demander de quoi il est fait. Il est indéniable que l'emportement de l'amour pousse à la rencontre sexuelle. Renoncer aux rapprochements charnels, librement, calmement, cela peut donner une paix qui, elle aussi, constitue une force vitale.

Mais, on le sait, l'adultère se passe dans la tête autant que physiquement. Renoncer ne veut pas dire joindre son corps à son époux (se) en pensant à un(e) autre. C'est en vérité que la distance doit être maintenue, c'est-à-dire en tenant compte de l'imaginaire. Il faut signaler, je crois, les frontières de l'imaginaire. La fidélité conjugale, inscrite dans la chair, ne permet pas l'accès sexuel, fut-ce à la personne qu'on aime aujourd'hui. On l'aime, mais on renonce à vivre avec elle ce secret du lit (c'est cela « être deux dans une même chair ») qui ne sera pas partagé.

L'amour d'amitié, comme dit Maurice Bellet, n'en sera pas épuisé pour autant. Il est toujours là, souriant de tendresse, il ne déserte pas le cœur. Alors, le cœur peut s'autoriser à être ce qu'il est, un centre, un lieu de rendez-vous où les multiples affections se croisent sans se détruire. Le cœur, enfin, un lieu de soi-même où l'on peut vivre.

La fidélité conte une histoire où rien n'est jamais perdu, même si ceux qui la vivent n'en ont pas conscience au jour le jour. L'amour n'en est pas absent, puisqu'il féconde cette histoire, tout autant qu'il la dépasse ou l'englobe. « L'amour nous porte », disait quelqu'un. Il est au-delà et en-deça. Il est fleuve ou rivière, océan. Ou encore flamme qui ne consume pas. Les symboles, on le voit, ne manquent pas.

Nos existences, elles, se consomment, y compris dans la fidélité. Elles prendront fin et viendra la mort. Quant à l'amour, pourrait-il finir ?

Jeannine MARRONCLE